

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/economie/placements/2022/10/16/lutte-contre-le-changement-climatique-je-ne-suis-pas-convaincu-que-le-monde-financier-soit-un-agent-transformateur-PSF5NYOK5NFCTOPCI5SG7VIVV4/>

Lutte contre le changement climatique : " Je ne suis pas convaincu que le monde financier soit un agent transformateur"

Il n'est plus possible de produire ou d'investir comme par le passé. La donne a changé et il va falloir s'adapter.

[Isabelle de Laminne](#) 16 oct 2022

Depuis des décennies, on considère que l'on peut produire, consommer et investir sur base du principe que la nature produit en quantité illimitée et inépuisable. Mais, en réalité, nous vivons au-dessus de nos moyens. Nous dépassons les limites de ce que la planète peut nous fournir, c'est ce qu'on appelle les limites planétaires. Consommation de l'eau, déforestation, acidification des océans, pollution de l'air, recul de la biodiversité, sécheresse, inondations ou incendies sont autant de signes que la nature nous envoie pour nous avertir de l'urgence du changement nécessaire dans nos modes de production. *"Nos façons de produire, de consommer, ont modifié profondément le système naturel. Aujourd'hui, des voix s'élèvent pour mettre en cause des sociétés ou des États face à ces dérèglements. Maintenant, l'ignorance des risques climatiques par les sociétés peut avoir de graves conséquences sur leur survie. Il faudra changer la façon de faire du business"*, explique Philippe Joubert, fondateur et CEO de Earth on Board.

De nouvelles réglementations en matière environnementale vont voir le jour et les entreprises vont devoir s'adapter. Il y aura des perdants et des gagnants. À titre d'exemple, la société américaine PG&E a dû demander une procédure de mise en faillite en raison des incendies aux États-Unis. Elle ne voulait pas risquer qu'une *class action* lui impute la responsabilité de certains incendies en raison de la mauvaise qualité de ses transformateurs. *"Le business model des entreprises va devoir intégrer trois notions : celle des risques, des opportunités et des ressources. Il faut changer l'analyse de risque des entreprises. La question de résilience aux risques climatiques doit être posée désormais"*, prévient Philippe Joubert. C'est le cas, par exemple, du risque hydrique. On a pu constater cet été que l'assèchement du Rhin posait des problèmes dans les chaînes de logistique et d'approvisionnement. D'autres risques sont aussi bien présents. Des ONG attaquent désormais des états, des entreprises mais aussi des membres des conseils d'administration pour leur inaction en matière climatique.

Analyser les opportunités

Après avoir cerné les risques auxquels sont confrontées les sociétés, il faut analyser les opportunités qui mèneront alors à un changement des modèles d'affaires. Les entreprises qui proposeront de nouvelles façons de se déplacer, d'acheminer les marchandises ou de nouvelles infrastructures qui tiennent compte des risques naturels et réglementaires seront les gagnantes. Au niveau des

ressources, il faudra aussi penser aux aspirations de la jeune génération qui veut du sens dans sa façon de travailler.

La question se pose alors du rôle que le secteur financier peut jouer dans cette mutation. *"Je ne suis pas convaincu que le monde financier soit un agent transformateur. Mais les lignes bougent. Aujourd'hui, l'autorité de contrôle des marchés américains, la SEC, renforce ses équipes de contrôle des facteurs ESG et du climat. Des enquêtes sont menées auprès de grands noms de la finance. Il convient donc d'être très prudents. C'est une question de survie"*, note encore Philippe Joubert. L'investisseur doit alors analyser la contribution de l'entreprise à la société, sa raison d'être. Il faut aussi travailler pour toutes les parties prenantes de l'entreprise et pas seulement pour les actionnaires.

La question à se poser est alors la suivante : *"Cette entreprise a-t-elle sa place dans le monde de demain ?"*

Ne pas se tromper

Il faut se garder de jugements hâtifs sur les sociétés. Certains perdants changent de modèles d'affaires et des gagnants se profilent déjà avec de nouvelles initiatives. Une entreprise comme Shell, par exemple, qui a basé son business model sur des valeurs du passé, est en train de s'adapter en développant un pôle d'énergies renouvelables. On peut aussi chercher des alternatives. Par exemple, des sociétés produisent des bouteilles à partir d'algues pour se substituer au plastique qui est amené à disparaître. Rien n'est figé. Il faut donc être vigilant.